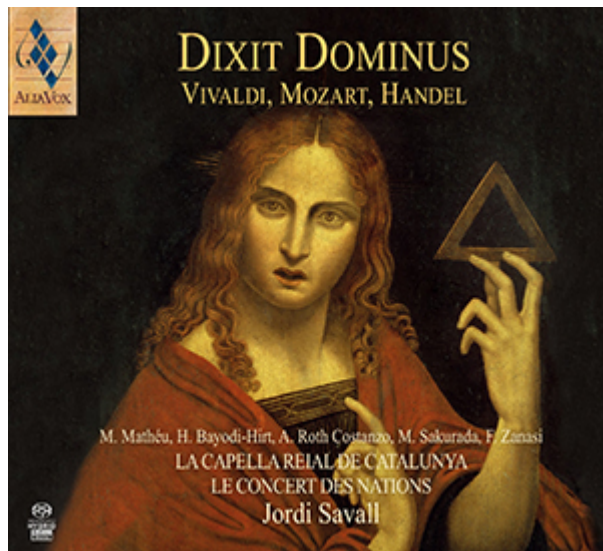


CD, compte rendu critique. Dixit Dominus : Vivaldi, Handel, Mozart (Jordi Savall, 1 cd Alia Vox, juin 2015)



CD, compte rendu critique. Dixit Dominus : Vivaldi, Handel, Mozart (Jordi Savall, 1 cd Alia Vox, juin 2015). Enregistré à l'Auditori de Barcelona début juin 2015, ce programme copieux et cohérent affiche la grande aisance et ce fini instrumental autant autant que vocal qui caractérisent les effectifs réunis autour du catalan Jordi

Savall. Comme son pair en réalisations baroques, visionnaires et décisives, William Christie dont le geste magnifiquement ouvragé lui aussi s'est engagé en 2016 pour la défense du message spirituel de JS Bach (fabuleuse relecture de la Messe en si, dont une étape est passée par Barcelona aussi), Savall publie l'expérience sacrée réalisée en 2015, reliant en une filiation secrète les 2 Baroques majeurs : Haendel / Handel et Vivladi, auxquels il associe le singulier – entre classique et préromantique, Mozart, tous ambassadeurs de l'épopée guerrière et spirituelle du texte Dixit Dominus. Ne manque ici que la proposition de JS Bach qu'il aurait été pourtant passionnante d'ajouter à ce Triptyque musical, d'une rare pertinence artistique.

Le Psaume 110 (ou 109 dans la nomenclature juive, reprise par La Vulgate de Saint-Jérôme) est l'un des piliers de la dévotion catholique, – alliant foi conquérant et victorieuse, – les enfants et anges armés du Divin s'exprimant dans la

jubilation collective, entre nervosité et jubilation suspendue voire extatique. Entre doxologie proclamative (certainement portée, inspirée, pilotée par le Roi David soucieux d'affirmer sa foi) et aussi témoignage d'une foi sincère et intime vécue par chaque croyant (éclat des parties solistiques, en dialogue ou contrepointant la masse chorale). La séquence est particulièrement tout au long de l'année liturgique car elle est donnée en général au début de l'Office dominical des Vêpres.

Chez Vivaldi (Dixit daté de 1717, soit au moment où le Vénitien affirme son statut de compositeur incontournable à la Pietà de Venise, car il devient alors Maestro de' concerti, après la mort de Gasparini), la coupe rythmique, nerveuse, bondissante mais toujours suave s'impose (on est à l'opposé des stridences âpres voire incisives de bien des baroqueux italiens et français) ; mais le profil plus intériorisé des parties de solistes, – comme le duetto des deux sopranos (Tecum Principium), ou celui plus inquiet, et comme traversé par un sentiment d'incertitude ou de souffrance (De torrente in via bibet, pour contreténor), sait donc cultiver aussi l'impact incarné et intime des prières. Cette lecture proche des souffrances humaines trouve un équilibre somptueusement exprimé ici, par le sentiment de tendresse et les climats de fragilité inhérent à la condition de chaque croyant. Sentiment d'errance instable que résout et finalement efface totalement le trio riche en certitude Gloria Patri (3 voix d'hommes, d'une sobriété rassurante).

Dixit superlatif

Triptyque sacré somptueusement inspiré

Dans la perspective du Vivaldi, le chœur du **Dixit mozartien (K 193, daté de 1774)** semble prolonger cette fraternisation à l'œuvre, en un acte de rapprochement collectif, presque entonné sur le ton de la confiance sereine et sûre, qu'inspire une ferveur inexpugnable, infaillible, inextinguible. La certitude viscérale en serait le caractère le plus emblématique : Mozart nous promet un océan d'apaisement, de joie victorieuse et finale. Malgré son caractère et son esprit fraternel, d'une tendresse inédite alors, la partition marque en 1774, les débuts du service des Mozart, père et fils, à la Cour de l'indigne prince-archevêque Colloredo, lequel finira par congédier les deux musiciens en... 1777.

Le dernier chœur *Et in saecula seculorum*, – d'un format et d'un esprit très handélien, prépare idéalement au dernier volet de ce triptyque thématiquement très juste. Savall place alors un Magnificat, d'une effusion maternelle inscrite dans la lumière, comme si au sommet de l'acte fervent collectif, l'hommage à la Mère, en était le point le plus intense et le plus profond. En réalité, dans les faits liturgiques, le Magnificat est l'un des derniers épisodes de l'office dominical des Vêpres : sa situation ici est donc tout à fait justifiée. Belle exégèse musicale.

De fait le **HWV 232, affirme le tempérament dramatique et nerveux d'un Haendel**,... très vivaldien. Comme quoi la boucle est bouclée et ici, souligne une formidable parenté et filiation marquée par la cohérence. Mais l'articulation projetée, quasi guerrière du premier chœur, *Dixit Dominus*, est d'une remarquable acuité linguistique. « Energisez votre consommes comme vos voyelles », auraient dii l'excellent

Christie. Savall, frère interprète, partage la même exigence comme la même exactitude : l'activité du chœur est superbe de précision, d'abattage, de couleurs et de rondeur « picturale ». Nous sommes à l'inverse de tant de lectures que leurs confrères ou soit disant disciples / héritiers perpétuent aujourd'hui dans la sécheresse ou la précision/sité automatique (cf. les Gardiner, Rousset ou Niquet, tous en perte de vivacité comme d'urgence). Savall a le talent de le vie, du mouvement grâce à des chanteurs nuancés, et comme fragilisés, donc humains, et des instrumentistes prêts à les secourir dans une odyssée musicale qui nous parle essentiellement de fragilité humaine. La tenue pour ce Haendel de la jeunesse (le Dixit est composé en 1707 par un très jeune compositeur de 22 ans, – d'une maturité déjà exceptionnelle, venu à Rome se perfectionner) est ostensiblement lumineuse et éclatante. Portée par une alliance maîtrisée entre urgence et vitalité. Le tonus altier que lui réserve Savall et ses troupes, apporte au caractère collectif outrageusement vainqueur de l'intonation chorale, la vigueur et la force des textes.

La réussite du geste savallien est de savoir pour chacun des compositeurs, caractériser et colorer idéalement les options expressives, selon les enjeux du texte et l'esprit de l'écriture musicale. Ce programme baroque pur, associant 3 « Illustres » de l'histoire musicale entre Baroque et classicisme, rétablit la justesse du geste savallien qui, – aux côtés des innombrables programmes fraternels et de réconciliation entres peuples et cultures – un combat rendu essentiel depuis les 3 années que nous venons de vivre-, s'avère des plus convaincants. L'articulation des textes, la souplesse et l'accentuation du flux musical, la richesse sonore et l'intelligence dans la conception artistique globale, suscitent l'admiration. Excellent triptyque sacré.



Cd, compte-rendu critique. DIXIT DOMINUS : Vivaldi, Mozart, Handel. Solistes et instrumentistes de La Capella Reial de Catlunya – Le Concert des Nations (Manfredo Kraemer, concertino). Jordi Savall, direction. 1 cd ALIA VOX AVSA9918.

Les Vêpres solennelles de Mozart (1779)



France Musique. Dimanche 25 décembre 2016, 16h. Mozart: Les Vêpres d'un Confesseur K 339. GRÂCE SOLENNELLE DE MOZART A SALZBOURG. Mozart à Salzbourg a 24 ans quand il compose Les Vêpres Solennelles d'un Confesseur, représentées le 30 septembre 1780, le jour de la saint-Jérôme, fête de son patron le prince-archevêque Colloredo.

Après une tournée éprouvante à Mannheim, à Paris (où meurt sa mère en juillet 1779), Wolfgang doit revenir dans la cité où il est né et qui l'étouffe. Devenu cependant organiste de la

Cour salzbourgeoise, le compositeur écrit plusieurs chefs d'oeuvre sacrés dont la Messe du Couronnement et les Vêpres d'un confesseur, ultime cycle liturgique pour Salzbourg car la rupture avec son employeur est imminente. La solennité de la partition renvoie à son instrumentation spécifique (raffinée) et le confesseur dont il est question rappelle la nature du saint fêté : Jérôme, figure non martyr, qui a « confessé », c'est à dire proclamé sa foi. Le sujet est donc déclaratif, affirmant haut et fort, de façon solennelle (et majestueuse), l'acte de foi de Jérôme. En ut majeur, l'œuvre comprend 5 psaumes, conclut par un Magnificat. L'écriture alterne stile antico et stile moderno; selon le caractère de chaque texte. Mozart y exprime tout à tour, la puissance divine (processionnel Dixit Dominus, noté allegro : chant de victoire du très fervent et conquérant David : ... » que je fasse de tes ennemis ton marchepied ».), les louanges au Seigneur (Confiteor, chœur et solistes dans la partie centrale sur une forme sonate), la jubilation (Beatus dir, allegro), la gloire divine chantée par les enfants en chœurs (fugue dramatique : Laudate pueri, débutant par un canon et conçu comme un épisode austère en style antichoc, mais fugato expressif dans le style de Bach et de Handel) ; enfin l'adoration pour Dieu (Laudate Dominum / Louez l'Eternel..., sublime arioso de la soprano, de caractère enchanteur et suspendu, en forme de sicilienne pastorale) ; enfin la conclusion par le Magnificat traditionnel : la majesté triomphante de la divinité de compassion et de pardon, soit Marie, célébrée dans sa grâce miséricordieuse et humaine s'affirme (trompettes et timbales du dernier Magnificat / Mon âme exalte le Seigneur). A l'évocation du David, d'une juvénile ardeur, le cycle ajoute les couleurs finales du pardon et de la justice (le Seigneur disperse les orgueilleux, a renversé les puissants et élevé les faibles, a nourri les affamés et appauvrit les riches). Mozart soigne la diversité des effectifs, et des formes musicales, selon les images du texte et pour vaincre l'effet de monotonie du cadre officiel. Prolongeant la réussite de la Messe du Couronnement qui

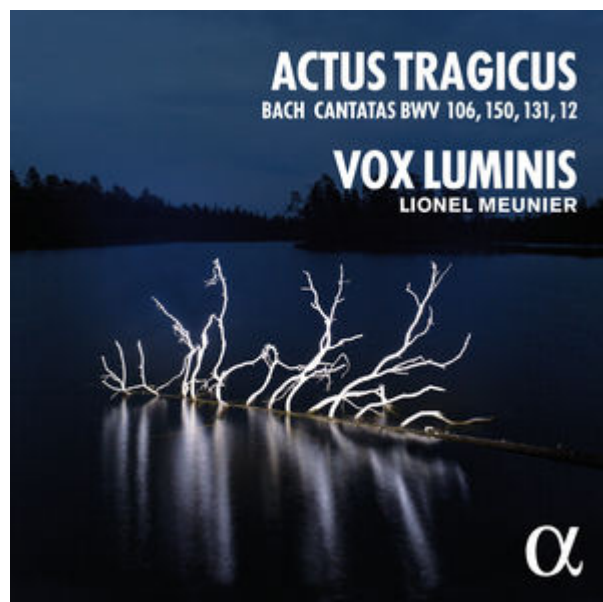
précède (juillet 1779), Les Vêpres d'un confesseur illustrent la maîtrise première du compositeur, capable de renouveler l'esthétique plus que conservatrice de son employeur détesté, Colorado. Après ses Vêpres solennelles, Mozart outré par les humiliations répétées fournies à son encontre par le prince-archevêque, donne congé à celui qui ne comprenait rien à sa musique. Et Salzbourg perd ainsi à la faveur de Vienne, le génie musical de son époque.



France Musique. Dimanche 25 décembre 2016, 16h. Les Vêpres d'un Confesseur K 339 de Mozart. La Tribune des critiques de disques. Quelle est la meilleure version enregistrée ?

**CD, compte rendu critique.
Jean-Sébastien Bach : Actus
tragicus – 4 cantates BWV
106, 150, 131, 12. Vox
Luminis. Lionel Meunier (1 cd
Alpha, 2016)**

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR. D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel »



(orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. La BWV 106, même conçue par un tout jeune compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : Lionel Meunier (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), jouent sur la clarté précise de toutes les lignes contrepointées, agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de Vox Luminis sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée de la musique de Bach. Le jeune Jean-Sébastien renouvelle dès ses premières cantates (la 106 avec les 150 et 131), l'héritage fervent des Schütz et Buxtehude. L'association ténue entre intériorité et intimité est idéalement réalisée, magnifiée en quelque sorte par l'incise millimétrée sur le plan expressif et aussi dans la prise de son, très flatteuse de ce point de vue.



Chaque voix soliste semble creuser en une spirale ascensionnelle et suspendue, l'éternelle question du sens de la vie terrestre ; **la soprano Zsuzsi Tóth** amplifie davantage cette immersion dans le mystère le plus juste ; ce timbre superbement déclamé, à la fois linéaire et insistant, inscrit la séquence en une question régulièrement énoncée, à la déchirante sincérité. Par son épure méditative (paysage céleste et angélique du chorale « Im paradies sein »), sa

brillance en creux, la vérité de ce dialogue entre croyants, réunis dans une conversation sacrée (pour reprendre le genre pictural propre à l'essor de la peinture italienne depuis la Renaissance, soit « sacra conversazione »), tel un retable d'une austérité synthétique, la BWV 106 demeure d'une vibrante intensité (choeur ciselé « Es ist der Alte Bund », page 5), l'entrée miraculeuse de ce programme superlatif qui réunit quatre cantates parmi les plus bouleversantes (surtout la BWV 12, de la même année, lire ci-après).

Ce travail sobre et intense sur chaque ligne vocale singularise aujourd'hui l'excellent ensemble Vox Luminis, désormais l'un des plus aboutis dans ce répertoire.

La BWV 150 conserve la même juvénilité ardente, sculptée là encore en une intensité irradiante dans le sens d'un chant d'une miraculeuse espérance (Sinfonia, avec la lumière des violons, d'une âpreté mordorée et le timbre presque lugubre du basson). Entre chant de certitude et prière angoissée, la 150 affirme une sérénité à toute épreuve, comme si l'assemblée ici réunie était l'élue de Dieu : le si mineur, jusque là utilisé pour les déplorations éperdues, se fait emblème d'un espoir

revivifié... conquérant et souverain. Dans sa texture chorale, ses climats fervents, – d'un recueillement fait pudeur et pourtant joie collective (Chaconne finale), la Cantate rappelle tout ce que le jeune Bach doit à Buxtehude.

Egalement conçu à 22 ans, et probablement parmi ses premières cantates (comme la bouleversante 106), **la BWV 131** (avec son hautbois solo) affirme une tendresse plus mondaine et polissée, – ornementée avec un tact et une style dans là encore la délicate pudeur entonnée par chaque soliste, éclaire cette période d'affliction, ce climat de déploration propre aux années marquées par les ravages et les désastres de la Guerre de Trente Ans. Dans la construction, alternant affliction mesurée, éclairs lumineux d'une vivifiante allégresse, Bach s'affirme en dramaturge génial, doué d'un souci de l'exégèse ; les 5 parties relèvent du plan d'un assemblage de motets constituant à la manière de Buxtehude, un véritable Concert Spirituel. Les effets d'échos sont magnifiquement réalisés (dès le premier épisode : « Aus der tiefen rufe ich, herr zu dir »). Et dans l'Arioso, ténor et soprano en second plan semblent étirer avec l'éclat du hautbois complice, le temps : véritable climat de béatitude inespéré. Vox Luminis se montre ici d'une ferveur inouïe, entre vérité et sincérité.

Emblématique de Weimar en 1714, la BWV 14 déchire et tire les larmes par sa délicate parure doloriste, clairement inscrite dans l'affliction la plus profonde, comme si l'œuvre posait une confrontation directe avec les désastres de la guerre (tristesse solitaire du hautbois dans la Sinfonia préliminaire). Succède le bouleversant chœur « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* », dont la noble désespérance sera réutilisée 35 années plus tard pour le Crucifixus de la Messe en si, soit pour le cœur axial de la Messe, testament de Bach. « Pleurs, gémissements, tourments, craintes »... jamais Bach n'a été mieux inspiré par la tragédie humaine, et Vox Luminis, mieux chantant, entre prière et dignité. Distinguons le chant sobre, sans aucun effet hors sujet, de l'alto **Daniel Elgersma**, – en dialogue avec le hautbois, d'une expressivité bouleversante : par son chant se réalisent le deuil et l'affliction, la solitude la plus profonde, la gravité qui désespère et qui fortifie, c'est à dire les facettes d'une confrontation ultime et décisive, à la fois le baume de la lumière céleste et la morsure de la mort : l'intonation du chanteur comme son articulation sont excellentes (« **Kreuz und kronen sind verbunden** » / *Croix et couronne sont réunies...*). Bach retrouvera ce dépouillement souverain, gouffre et élévation dans le dernier air, si proche par son austérité sereine : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli, de [la Messe en si](#). Le programme affirme grâce à la tenue superlative des interprètes, le génie du jeune Bach, particulièrement convaincant dans le genre de la Cantate. Cette affirmation nuancée du texte, sujet de l'exégèse et aussi véhicule de la méditation la plus intime, d'une sublime incarnation, se révèle l'apport le plus déchirant du programme. Seule réserve : le timbre plus contourné et moins sobre de Reinoud Van Machelen dans l'air final avec trompette (accent céleste pourtant) paraît dans la



continuité de son confrère chanteur, maniéré et outrageusement séducteur, bien moins convaincant en comparaison. Qu'importe cette minime réserve : avec les voix des deux solistes ainsi distingués, Zsuzsi Toth et Daniel Elgersma... nous tenons la nouvelle génération immensément douée et irrésistible des interprètes destinés à défendre le message miraculeux du magicien Bach. Programme superlatif.

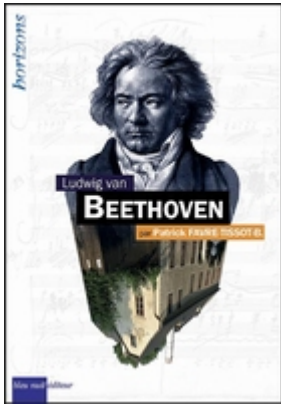
CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha 258 / enregistrement réalisé en avril et juillet 2016, en Belgique). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.



VOIR aussi notre [reportage vidéo « La 3ème Génération d'artistes au Festival de Saintes » \(avec Lionel Meunier et Vox Luminis..., été 2015\)](#)

LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-

Tissot-B (Bleu Nuit éditeur)



LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-B (Bleu Nuit éditeur). Collection « Horizons ». A l'heure de la grande exposition présentée à la Philharmonie de Paris jusqu'à la mi janvier 2017 (« Ludwig van, le Mythe Beethoven »), Bleu Nuit éditeur publie une très complète biographie du génie romantique né à Bonn (Beethoven : 1770-1827), astre musical à Vienne, inventeur de la modernité romantique et qui comme Mozart dont il est l'héritier spirituel, a défendu contre tous et contre le système, l'unicité souveraine de son activité de compositeur : face à l'arrogance des Grands, nés fortunés et privilégiés, Beethoven aimait dire qu'il y aurait toujours des princes, mais qu'il n'y avait qu'un seul Beethoven. Aplomb sublime d'un créateur hors normes. Conscience égotique, narcissisme hypersensible... le génie incarné ne souffre aucune critique sinon notre compassion car l'homme eut une vie forcément exceptionnelle mais tragique que le texte très documenté voire palpitant restitue ici en 176 pages et ... XI chapitres. Beethoven eut même une existence misérable, éprouvant toujours l'indignité et la misère d'une vie sans ressources, surtout la carrière d'un musicien brisé par sa surdité inéluctable (qui le rendit sensible au suicide), sans omettre la blessure ineffaçable d'une vie sans amour, ayant toujours recherché sans vraiment la trouver et la rejoindre, cette « immortelle Bien-aimée », – la fameuse « T »... destinataire de lettres toujours codées, d'une inintelligibilité persistante : le livre penche pour Antonia Brentano, l'égérie, la muse, l'éternelle et secrète amie de son cœur... au lecteur de se faire sa propre opinion et de trancher face aux arguments qui lui sont présentés. En désirant des femmes d'esprit, mélomanes, surtout aristocrates, Beethoven visait (par ce qu'il était né roturier), l'inaccessible. Comme Berlioz jeune, qui cependant

contrairement à l'Allemand, réussira à connaître le bonheur conjugal.

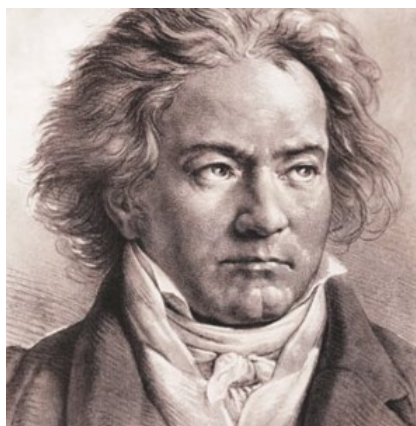
A Vienne, Beethoven affirme son unicité ; sa singularité, suscitant l'admiration des cénacles éclairés de la capitale impériale ; il reste unique dans l'histoire musicale qu'un auteur puisse ainsi par exemple en 1808, s'assurer le versement à vie d'une rente fournie par 3 familles parmi les plus riches de Vienne (l'Archiduc Rodolphe son élève, le prince de Lobkowitz, le prince Kinsky), afin de l'empêcher de partir... Impossible et hautain, mais génial et irrésistible, Ludwig van sut donc s'attirer le soutien fraternel d'une audience

connaisseuse, ayant parfaitement mesuré la valeur de son génie musical (même Mozart n'eut pas cette chance).

D'ailleurs l'auteur parvient à nous rendre fraternelle et proche, la figure du musicien : sublime dans son destin magnifique, comme perdu dans ses amours clandestins et tus, voire égaré quand à la mort de son frère, il se voit gérer le destin de son neveu Karl, contre sa marâtre indigne et « sottie » (l'innommable Johanna). Les grandes œuvres sont toutes



parfaitement présentées et expliquées, chacune dans le parcours personnel de l'auteur, dans le contexte de la période; les symphonies, les partitions sacrées dont la Missa Solemnis (1818-1822), son seul opéra Fidelio (1803-1814), surtout les quatuors, véritable miroirs du dernier Beethoven, le plus âpre, le plus ambitieux, le plus solitaire, revenant à un sens de l'épure et de la synthèse qui force l'admiration. L'homme de rupture, le philosophe volontaire doué d'une intelligence supérieure, l'artiste visionnaire qui parle au delà de son époque et exprime une foi sincère dans l'humanité... font aujourd'hui la valeur d'une écriture et d'une pensée uniques, dont témoigne idéalement la prose facile et accessible de ce nouveau texte biographique.

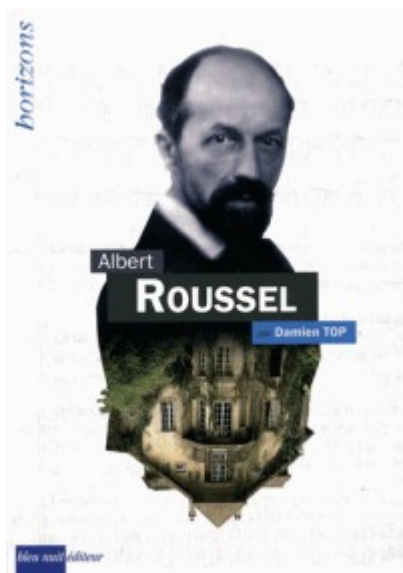


LIVRES. LUDWIG VAN BEETHOVEN
par Patrick Favre-Tissot-
Bonvoisin. [Bleu Nuit éditeur,](#)
[collection « Horizons »](#). CLIC



de classiquenews de novembre 2016 – ISBN
978-2-35884-061-3 – Comme c'est le cas de
tous les titres biographiques de la
collection « Horizons » chez Bleu Nuit
éditeur, l'ouvrage comprend aussi un
tableau synoptique restituant pour chaque année de la vie de
Beethoven : sa vie et son oeuvre, la vie musicale
contemporaine, le contexte culturel et scientifique, les
événements historiques majeurs... , mais aussi, le catalogue des
oeuvres : « musique de chambre », musique pour piano, musique
vocale, musique orchestrale, (avec les dates de composition
concernées), bibliographie, discographie et vidéographie
sélectives, un index des noms.

**LIVRES, compte rendu
critique. ALBERT ROUSSEL par
Damien Top (Bleu Nuit
éditeur). Collection
« horizons ».**



LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : Albert Roussel (1869-1937) ; On oublie combien dans la première moitié du XX^e, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence

remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel... d'abord la carrière du jeune capitaine de 15 ans, aspirant lère classe dans la Marine en 1891 (à 22 ans), et déjà, malgré une santé fragile, voyageur au long cours, épris d'espaces marins, surtout d'ambiances et de parfums exotiques. Puis c'est la carrière musicale à Paris, avec l'entrée à la Schola Cantorum dirigée par Vincent D'Indy en 1894 : le démon de l'écriture et de la composition étant plus fort que toute autre vocation. L'orphelin, héritier d'une belle fortune peut sans préoccupation d'argent se vouer à sa passion dévorante : composer, mais avec un souci de clarté et de synthèse qui sur le plan formel, produit des oeuvres d'une éblouissante construction, porté par un développement efficace où brillent en particulier la vitalité rythmique et les timbres instrumentaux. Compositeur virtuose, Roussel eut comme élèves Satie, Varèse, Martinu, Le Flem ; aussi, le chef et compositeur Jean Martinon qui a laissé des lectures exceptionnelles des oeuvres de son maître.



A l'époque des Ballets Russes, quand Debussy, Ravel, Stravinsky conçoivent leurs oeuvres maîtresses entre ballets et pages purement symphoniques, Roussel aborde les mêmes genres et formats, inspiré par un souci d'élégance, de raffinement, comme de nouveauté... Toutes les oeuvres maîtresses de Roussel sont évoquées, restituées dans leur contexte, – enjeux et innovations esthétiques étant élucidés, réinscrits dans le parcours personnel du concepteur : Soir d'été (1904), Le marchand de sable, la Suite en fa, le Concerto pour piano, les Quatre (passionnantes) Symphonies (surtout la Troisième : sommet du genre), le Festin de l'Araignée, le ballet Bacchus et Ariane... sans omettre l'opéra comique d'une intelligence à réestimer, « Le testament de la tante Caroline » de 1936 (une sorte de testament artistique de la fin, aux côtés du ballet Aeneas, mais sur le mode faussement léger et facétieux.. soit ce qu'est Falstaff pour Verdi)... autant d'accomplissements majeurs qui placent Roussel parmi les créateurs les plus complets de son temps, pionnier, avec Koechlin ou Milhaud, de la polytonalité.

Dans la vie personnelle, le voyage en Inde en

1909 – après ses noces avec Blanche, reste un périple où le compositeur peut ressentir profondément et aussi affiner cet orientalisme qui l'a fasciné tout au long de son œuvre ; un goût de l'orient et de l'Asie qui au contraire du Ravel d'Asie (justement) n'est pas fantasmé mais concret, enrichi par l'expérience réelle, vécue sur le terrain. Son opéra Padmâvatî (créé en 1923) en découle : confondant de justesse, de trouble comme de richesse poétique. Le fidèle ami Raoul de Castéra laissera comme compagnon de voyage des jeunes mariés, un dossier photographique de leur périple, d'une importance documentaire



capitale (De l'Inde à l'Indochine, sans omettre Singapour.)... Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure. Tout cela est magistralement exprimé, développé, expliqué dans un texte passionnant.

LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top ([Bleu Nuit éditeur](#)). [Collection « horizons »](#).

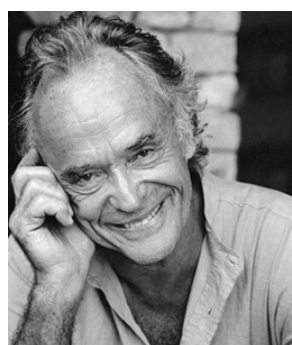
LILLE. L'amour et la danse
par Jean-Claude Casadesus

LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus.

C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai [coup de cœur pour le dernier CD MAHLER \(Symphonie n°2 Résurrection\) réalisé par le chef et son orchestre](#)



en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritables piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle

que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triompha l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et

Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus

JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE

Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

Programme :

PROBST: Nuées

BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre

PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)

Direction : Jean-Claude Casadesus

Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, **« Poème de l'extase » (Beethoven, R. Strauss, Scriabine), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.**



english : ROMEO AND JULIET

LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1

Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo

and Juliet, you are invited to truly celebrate life!

[Booking your place for this concert in Lille :](#)

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

discographie :

CD, compte rendu critique.
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics).

Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois diriger et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif

depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.

[CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016](#)



CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical)

CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical). Voilà une version ambivalente qui ne manquera pas de susciter la polémique : l'orchestre sur instruments d'époque d'Amaryllis sonne parfois et dès le début, aigre, voire acide, continuent allégé et comme « objectif » ; les deux voix, suaves ou « sirupeuses » à



souhait, selon les avis, détonnent ou saisissant par leur forte incarnation (dont l'amplitude plus romantique, du côté de Sonya Yoncheva) : d'une sensualité embrasée pour la soprano bulgare dont on reste enivré par la ligne caressante d'un bout à l'autre ; d'une gravité parfois forcée, parfois « inaudible » chez Karine Deshayes probablement peu à son aise dans une partie plus grave que sa tessiture habituelle.

Très lyrique voire opératique, le Quam tristis s'impose par son format plus théâtral que fervent, d'autant plus investi par les deux voix. D'une façon générale, ce que réalise l'orchestre en articulation et explicitation instrumentales est démenti par la ligne des voix, peu intelligibles, plus soucieuses d'intonation (délectable), que de texte. Voilà pour l'impression globale.

Le Quae moerebat et dolebat pour l'alto/mezzo, fait entendre les limites de la réalisation : des cordes tendues et droites bien peu complices d'une voix qui dramatise à l'excès. Même

constat dans le *Vidit suum* pour soprano où les cordes acides semblent hurler dans un univers qui n'a rien à partager avec le moelleux sensuel de la cantatrice, – chant solitaire, hédoniste, totalement enivré par sa propre intensité.

Heureusement, à l'inverse, la séquence qui suit *Quis est homo*, déploie le verbe voluptueux des deux voix, enfin mieux accordées. Dans des couleurs d'un dolorisme plus finement énoncé, quoique entre les deux chanteuses, rarement concordant.

[L'urgence quasi brûlée du *Fac ut ardent* \(VOIR LE CLIP VIDEO\)](#), par ses vocalises croisées, – flammes ardentes-, accorde mieux les deux parties vocales et les cordes de l'orchestre, canalisées sur le mode d'une âpreté parfaitement tranchante, pourtant au moelleux chantant.



Le plus languissant – *Quando corpus morietur*, volet conclusif semble abandonner toute volonté et toute matérialité : sur le fil du souffle, plus suggestif et mieux à écoute l'une de l'autre, les deux voix

réussissent la séquence la plus convaincante, par la sincérité du geste vocal, et l'atténuation poétique des instruments, comme soudainement saisi par la gravité et l'horreur du sujet sacré : le deuil et la souffrance de la Mère, au pied de la Croix où a espéré son Fils sacrifié. Dans les deux pièces de compositeurs napolitains, esthétiquement proches de Pergolesi (Mancini, Durante), les instrumentistes d'Amarilis font valoir deux qualités opérant un charme certain : flexibilité et implication. Jamais neutre, le tempérament des chanteuses et des musiciens réunis pour ce programme napolitain baroque saura séduire les fans.

VOIR aussi notre [CLIP VIDEO Stabat Mater de Pergolesi / Fac ut Ardent par Sonya Yoncheva et Deshayes](#)

CD. Pergolesi / Pergolèse : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical). Enregistré à Paris en juin 2016.

Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye à SAINTES

SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de l'Abbaye aux Dames à Saintes, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)... Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionnalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif,



contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer « *Jena* » en do Majeur.

Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publics**, l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).

Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice... Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE... Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016 pour une session qui s'avère passionnante autant pour les élèves instrumentistes que le

public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIII^e, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert... A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

AUTOUR DU STAGE... TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : [Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes \(17\) à 20h30](#)

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt... sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
<http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestre-de-labbaye/>

Dégustation-Découverte : [le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre.](#) 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – [Billetterie en ligne](#) – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook :

www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER VOTRE PROCHAIN SEJOUR DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES

<http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/>

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières** dirigée par Nicolas Simon interpréter la **Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, ... – reportage réalisé en mai 2013 © studio CLASSIQUENEWS

<http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/>

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann (mars 2016) :

<http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/>

VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS
; [pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens](#) que la question



du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne...
grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham ©
studio CLASSIQUENEWS 2016

L'année Telemann 2017

L'ANNEE TELEMANN 2017.

Pour 2017, plusieurs
villes allemandes forment
réseau pour

célébrer l'anniversaire
du compositeur baroque
Telemann (1681 – 1767).

De son vivant, Telemann
était le plus célèbre des

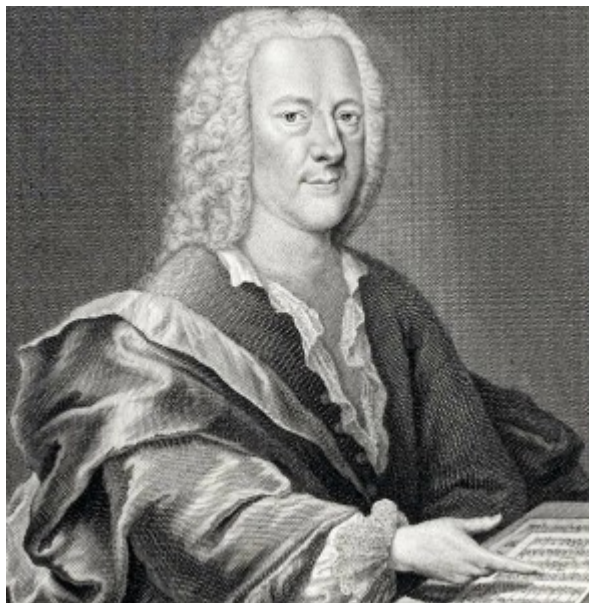


musiciens vivants. **Le 25 juin 2017 marquera le 250ème anniversaire de sa mort.** Telemann est non seulement plus connu que Jean-Sébastien Bach au XVIIIè, mais il égale le Cantor de Leipzig par la qualité de son écriture et une pensée musicale aussi universelle que son contemporain. Aussi poétique que Haendel, même s'il n'écrivit pas autant d'opéras que le Saxon. Nonobstant, le catalogue de Telemann est très vaste, éclectique, divers, car le compositeur a traité tous les genres, cherchant pour chacun a repousser les limites du cadre habituel. Personnalité appréciée, volontiers convivial, Telemann entretient un réseau de relations et d'amitiés enviabiles dont le nombre de villes germaniques partenaires de son anniversaire en 2017, témoigne. Les cités-étapes collaborent à la célébration en proposant de nombreuses manifestations qui croisent aussi l'anniversaire Telemann et les festivités autour du 500ème anniversaire de la Réforme protestante : Telemann régna en maître incontesté sur la

musique liturgique protestante comme aucun autre. [LIRE notre portrait de Telemann \(dossier spécial Telemann\).](#)

Une dizaine de villes déjà engagées pour les célébrations Telemann 2017 dont Paris : Magdebourg, Clausthal-Zellerfeld, Hildesheim, Leipzig, Żary et Pszczyna (Pologne), Eisenach, Francfort-sur-le-Main mais aussi Hambourg et Paris sont les villes étapes des célébrations Telemann 2017. Chaque ville a influencé le développement artistique de Telemann, contribuant à sa renommée européenne dès son vivant : pour beaucoup d'entre elles, le musicien – organisateur de concerts avisé, efficace-, a permis que se développe ou se maintienne une forte activité musicale.

□MISSIONS, OBJECTIFS. A l'occasion du 250ème anniversaire de la mort de Telemann en 2017, la mise en réseau des villes Telemann est un symbole fort de l'hommage commun rendu à ce compositeur par des concerts, des expositions, des présentations, des colloques et d'autres manifestations variées. Affichant le label officiel « Telemann 2017 », chaque ville et chaque initiateur entend ainsi souligner la très forte activité du compositeur baroque qui par son œuvre et son influence, appartient à la mémoire culturelle européenne, à l'égal d'un Rameau (fêté en 2014), Haendel, ou Jean-Sébastien Bach. Le style de chacun d'eux exprimant pourtant une singularité personnelle en liaison avec ses goûts, sa sensibilité, son expérience, incarne aussi une pensée musicale qui s'inscrit dans le paysage européen dès le XVIIIè, étendard d'une communauté artistique qui dépasse aussi les frontières.



IMPORTANCE D'UNE OEUVRE EUROPEENNE à l'époque des LUMIERES. Georg Philipp Telemann compte parmi les personnalités musicales influentes de l'époque baroque et des Lumières. Le Director musices de la ville d'Hambourg maîtrisait tous les styles (italiens, français...) et dans tous genres musicaux de son temps. Ses œuvres, véritables synthèses musicales en son temps,

furent des modèles pour plusieurs générations de musiciens. Personnalité européenne vénérée, Telemann connaît une renommée internationale que Jean-Sébastien ne connut jamais de son vivant ; les oeuvres de Telemann sont diffusées de Scandinavie en Italie et de Russie jusqu'en Espagne. Il est le premier compositeur allemand ovationné par le public parisien. Or cette fécondité du génie a paru suspecte au XIX^e : trop abondante, son œuvre doit être nécessairement décorative , en rien creuse ni poétique. C'est mal connaître l'oeuvre léguée par Telemann et l'année 2017 devrait être l'occasion de réévaluer une écriture parmi les plus raffinées et subtiles qui soient au XVIII^e. Romain Rolland, le premier défenseur et biographe du musicien, l'avait bien compris. L'écriture et la pensée de Telemann, vont plus loin que l'oeuvre de Haendel, Rameau, JS Bach, accompagnant l'évolution esthétique de la musique en Europe, du Baroque tardif à l'esprit galant déjà préclassique, vers Haydn et Mozart. Telemann est ce jalon essentiel qui réalise le passage vers l'émergence de la modernité postbaroque.

TELEMANN ET LUTHER... Telemann a écrit dans tous les genres : en particulier de nombreuses cantates qui incluent des Lieder ou des textes de Luther, permettant aussi de célébrer en 2017, le 500ème anniversaire de la Réforme protestante. Cette situation favorisera l'émergence d'échanges intenses sur le thème « musique et Réforme ». Ambassadeurs officiels de l'année Telemann, les musiciens Dorothee Oberlinger et Reinhard Goebel défendront particulièrement le rayonnement et la connaissance du style de Telemann pendant 2017...



SITE INTERNET de référence. Pendant toute l'année 2017, de nombreux événements rythmeront le jubilé Telemann. [Retrouvez toutes les manifestations sur le site officiel www.telemann2017.de.](http://www.telemann2017.de) Offres touristiques, concerts, sites et lieux concernés permettent d'organiser son prochain séjour en Allemagne à l'occasion de l'année Telemann 2017.



En collaboration avec le Zentrum für Telemann-Pflege und -Forschung (Centre de recherche et de conservation de l'œuvre de Telemann), [le site Telemann 2017](http://www.telemann2017.de) offre aussi un fond documentaire important voire essentiel pour se familiariser avec la personnalité et l'œuvre de Telemann.

DISCOGRAPHIE TELEMANN 2016 – 2017

Retrouvez ici la sélection des meilleurs enregistrements dédiés à Telemann, rééditions légendaires (comme celle réalisées par Goebel...), ou nouveautés d'une absolue et dépoussiérante fraîcheur...

CD, événement. Compte rendu critique.

Georg Philipp Telemann (1681-1767) :

Le théâtre musical de Telemann. Les

Masques. Olivier Fortin, direction (1

cd Alpha). En préambule à l'année

Telemann (LIRE notre dossier spécial

Telemann : 2017, 250 ans de la mort

de Telemann), voici un excellent

disque qui révèle le raffinement

dramatique du compositeur baroque, et

simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance

de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble

Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne

laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de

l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie,

juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation... réellement

éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce

naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique. Le verre

de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la

couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVII^e...

français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait

bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante,

et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les

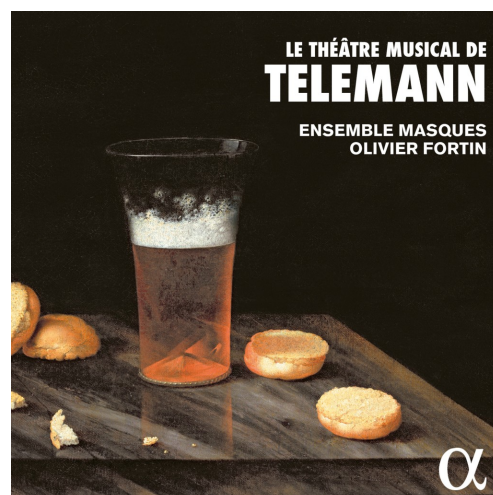
splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement

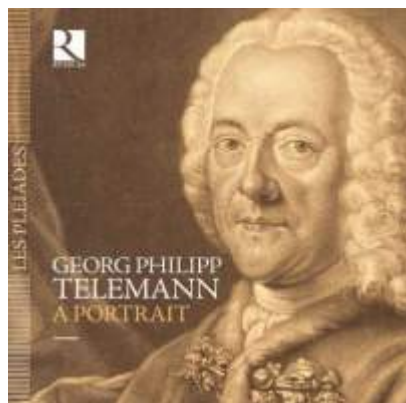
l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes

sollicitées produisent des effets saisissants. [LIRE notre](#)

[critique complète du Théâtre de Telemann par Les Masques /](#)

[Olivier Fortin](#) / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.





CD, coffret, critique. GEORG PHILIPP TELEMANN (1681 – 1767). A Portrait (8 cd Ricercar). Pour l'année 2017, celle qui marque le 250^e anniversaire de la mort du compositeur, phénix d'Hambourg, Ricercar réédite nombre de ses archives légendaires pour composer un premier coffret des plus réjouissants, démontrant cette excellence

musicale dont Telemann est l'insigne garant, opérant avec tact, style, élégance, dans tous les genres connus à son époque ; vrai arbitre du bon goût et génie assuré dans la musique de chambre, concertante, lyrique, sacrée... Les enregistrements regroupés s'étalent sur 30 années d'interprétation et de recherche continue, soit de 1983 à 2013. L'acuité participative, la forte caractérisation individuelle étant les clés d'une écriture qui allie comme peu virtuosité, invention mélodique et profondeur. Parassent donc ici les ensembles Ricercar consort (dont en 1983, Philippe Pierlot et Mark Minkowski...), La Pastorella, Lingua Franca, Eolus, Syntagma Amici, et les solistes Greta de Reyghere, James Bowman et Henri Ledroit, Guy de Mey, Max Van Egmont... [CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017](#)

Le Beau Danube Bleu décrypté,

raconté

TÉLÉ, Arte. Le Beau Danube Bleu de Johann Strauss II, dimanche 25 décembre 2016, 16h20.

Le Beau Danube bleu composé en 1867 par Johann Strauss II (1825 – 1899) clôt chaque année le concert du Nouvel An à Vienne : apothéose de la grand messe médiatique la plus regardée au monde sur les télévisions du monde entier. La nostalgie élégantissime du Viennois génial cultive toujours ce parfum



irrésistible entre tendresse exquise, enivrement rythmique, raffinement instrumental et bien sûr, séduction mélodique... Retour sur la genèse d'une valse au succès planétaire ainsi que les circonstances qui l'ont rendue célèbre. « *Un message d'espoir, d'amitié et de paix* », c'est ainsi que Johann Strauss venant jouer sa musique à Paris, tout juste baptisée « Ville Lumière », résuma à l'Empereur Napoléon III l'esprit qui animait sa valse Le Beau Danube bleu. Car en génie poétique accompli, Johann Strauss sait exprimer l'irrésistible flux liquide de son sujet, le souffle et la magie d'une partition très inspirée tout au long de son développement musical.

Au-delà de son succès musical, Le Beau Danube entre de plein pied dans l'Histoire. Après la défaite de l'Autriche à Könitzgratz en 1866 face à la puissance montante de la nouvelle Allemagne d'Otto Von Bismarck, le Beau Danube Bleu contribue à la consolation des Viennois avant d'accompagner les premiers pas diplomatiques entre la France de Napoléon III et l'Autriche de François-Joseph de Habsbourg. Devenu symbole de paix, ce chef d'oeuvre accompagna pourtant le Vieux-Continent dans ses déchirements, de la guerre franco-allemande en 1870 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



Le film évoque tout autant la vie de son compositeur, Johann Strauss fils, génie musical viennois qui fut au 19ème siècle, avec son père et ses frères (Josef, Eduard), à la tête d'une véritable industrie musicale. La rivalité entre le

père Johann Strauss I et son fils Johann Strauss II est l'un des fils conducteurs du film, illustrée notamment grâce à des extraits du « Chant du Danube », premier film parlant réalisé par Alfred Hitchcock en 1934.

Johann Strauss fut le seul à faire de ses valse des oeuvres musicales symphoniques sur lesquelles les viennois, très friands de bals, ne cessèrent de danser, de s'abandonner, de s'enivrer par leur propre proclamation culturelle : la valse de Strauss étant pour Vienne, ce que serait l'accordéon pour Paris : une image peut-être caricaturale mais juste. Polkas, valse, marches... font de Strauss aujourd'hui, par le raffinement de l'orchestration et le génie de mélodies ce « roi de la valse » qui rendait jaloux jusqu'à Offenbach. Son opéra La Chauve souris, « Die Fledermaus » reste un pilier du répertoire : critique sociale et aussi comédie déjantée d'une force de séduction inégalée. De facto, en cultivant ses dons pour les danse, Johann Strauss II participa involontairement à l'une des premières révolutions sexuelles en Europe grâce au contact prolongé des corps qu'impose sa chorégraphie destinée au couple.

Intervenants

Franz-Welser-Möst, Chef d'orchestre, directeur musical de l'opéra de Vienne et de Cleveland, Christophe Wagner-Treikwitz, historien, musicologue et spécialiste de la valse Christine Mondon, historienne, spécialiste de Vienne. Patrick Souillot Chef d'orchestre & directeur musical de l'orchestre symphonique universitaire de Grenoble.

Arte. Le Beau Danube Bleu de Johann Strauss II,  dimanche 25 décembre 2016, 16h20. Documentaire.

Découvrir une œuvre : le beau Danube bleu (An der schönen blauen Donau), op. 314. Réalisation : Pierre-Henri Salfati / Production : La Compagnie des Phares et Balises , ARTE France.